

des professeurs respectifs de l'auteur. Et voici le motif de notre conduite. Nous voulons que la légitime satisfaction que vous pourriez retirer de la publication de vos pensées soit pour vous une récompense à votre application en classe, un noble moyen d'émulation et non une occasion de vous soustraire aux devoirs classiques. — Mais, diront peut-être quelques-uns, nous n'avons aucun talent pour les matières que nos professeurs nous enseignent et nous réussissons assez bien en littérature. — Ah ! il n'y a de vrai dans tout cela que votre goût pour la phrase et votre dégoût pour les autres sciences. Nous sommes de l'avis de Mgr Dupanloup qui disait : " L'enseignement des langues et des littératures forme et féconde toutes les forces de l'âme, le jugement, le bon sens, la pénétration, le raisonnement, etc., etc. " Celui qui excelle en littérature peut difficilement n'avoir aucune intelligence pour les sciences, l'histoire ou la philosophie. Et, la chose fût-elle vraie pour vous, après avoir constaté chez vous de longs et infructueux efforts pour réussir dans ce qu'ils enseignent, vos professeurs ne vous refuseront pas un léger délassement littéraire, ils seront même joyeux de votre bonheur.

Notre manière d'agir à cet égard est d'une bonne discipline des études et, du reste, parfaitement conforme au jugement de supérieurs qui vous commandent de plus haut que nous.

C'est avec peine, cependant, que nous nous voyons forcé de priver quelques-uns de nos abonnés du plaisir qu'ils attendaient de nous et des *Curiosités de l'Histoire de France*, aussi nous ne leur disons pas adieu.

QUESTIONS LITTÉRAIRES

2. Qui a dit ces vers ?

Les cieux par lui fermés et devenus d'airain.

3. Et les suivants ?

L'Eternel est son nom ; le monde est son ouvrage ;
Il entend les souples de l'humble qu'on outrage.

4. Dans quelles circonstances Molière fut-il frappé par la maladie qui devait l'emporter ?

5. Dans quel drame étranger le sujet du *Cid* a-t-il été pris ?

6. Qui Racine a-t-il imité dans *Phèdre*, dans *Iphigénie* et dans *Les Pluieurs* ?

Réponse à la question littéraire de la page 12

Voici les vers corrigés :

Fût-ce un instant, je n'ai pas eu le cœur
De lui montrer ma crainte et mon penser,
Dont je me sens à tel point oppressée,
Mourant ainsi, que la mort me fait peur.

L'auteur écrivit à son éditeur :

" Il est bien clair que ces deux mots, *mourant ainsi*, sont une parenthèse, et que le sens doit se suivre ainsi : *à tel point oppressée que la mort*, etc.

Mourant ainsi, est mis bien évidemment pour *en mourant ainsi*, — chose fort ordinaire et permise en vers. Or, au lieu de cela, je trouve imprimé :

Dont je me sens à tel point oppressée.

Avec un point ; et puis :

Mourant ainsi, que la mort me fait peur !

Avec un point d'exclamation.

Non-seulement cela change les deux vers ; mais en arrêtant le sens après *à tel point oppressée*, cela fait une faute de français, car on ne dit pas *à tel point*, sans ajouter *que*. "